

OTRA

Malo Drougard

PRELUDE

L'homme marchait de ses grandes jambes décharnées, le soleil frappait son crâne chauve. Dans ses yeux une lueur folle. Sa grande main osseuse tenait fermement un petit objet, un médaillon. Pour rien au monde il ne l'aurait donné. La rue était déserte. D'un côté, des arbres, leur écorce reflétait la crasse de la ville. De l'autre, des façades aux couleurs délavées indiquaient que le quartier était habité par des ouvriers et des immigrés.

A l'angle de la rue, des hommes plus fort que lui sont tapis dans l'ombre. Ils respirent calmement. Leurs muscles sont détendus. Leurs corps athlétiques sont imprégnés d'une longue pratique martiale. Ils ne pensent à rien. Des crocodiles s'apprêtant à frapper. L'homme arrive au tournant, puis, tout se passe très vite; un éclair d'acier trempé dans une carotide tendre, un cri de rage étouffé par les clapotis du sang. Une âme se meurt, une main s'ouvre.

OSCAR ET LUDOWIC

Oscar était fasciné; Comment pouvait-on déguster avec tant d'intérêt un potage aussi infect.

De la saucisse dans son assiette émanait des effluves de chou. Un type presque obèse se trouvait face à lui. Pantalon gris, chemise bleu et cheveux rasés. Il déglutissait une soupe aux poix avec élégance. Sa main tenait fermement une cuillère qui plongeait méthodiquement dans la substance verdâtre, une fois remonté, la masse était soufflée, goûtée puis dégluti.

L'homme posa soigneusement sa cuillère, regarda les yeux en soucoupe d'Oscar et déclara: "Amidon de pomme de terre, huile de palme, maltodextrine, sel, poix, sucre, lactose, extrait de levure, ciboulette... Je n'arrivais pas à trouver la ciboulette."

Une seconde de battement, puis, Oscar éclata de rire.

Le train continuait à filer à toute allure entre Lausanne et Cracovie. Pourtant, quelque chose avait changé dans l'atmosphère de ce wagon-restaurant. Les nappes blanches, le chou frisé et le petit vieux ridé de la table d'à côté semblait avoir pris une autre couleur, comme si quelqu'un avait pris la peine d'essuyer un meuble pour faire ressortir les rainures du bois. Ce quelqu'un était Ludowic, l'homme obèse. Ludowic était né dans une famille de riches industrielles, de très riches industrielles. Son père, un chimiste fou, avait bâti la plus grande entreprise de produits Lyophilisés d'Europe. Il n'était jamais allé à l'école. C'était son père qui s'était chargé de son éducation. Cela consistait principalement de goûter des ingrédients et mélanger des produits chimiques.

Oscar regarda sa saucisse, elle semblait briller de mille éclats de graisse. D'un geste de défi, il prit lentement son couteau, découpa une rondelle, mâcha et quelques instant plus tard articula:

"Graisse de port, graisse de bœuf, graisse de mouton, sel"

La discussion était lancée. Ludowic commanda deux whiskys et de fil en aiguille ils se découvrirent une passion commune, les échecs.

Par la fenêtre, le paysage dessinait de larges bandes vertes et jaune tournesol. On était en juin, et malgré l'heure tardive il ne faisait pas encore nuit. Les rayons du soleil traversaient une portion tellement épaisse d'atmosphère qu'ils devenaient orangés.

Plus tard, après quelques parties d'échec, Oscar voulu faire part à son nouvel ami d'une réflexion qui lui trottait, depuis quelques jours, dans la tête.

”Est-ce que l’homme avec son cerveau qui, a priori, est forcément moins complexe que l’univers, peut comprendre l’univers? ” Ludowic regarda à travers la vitre. Ses yeux brillèrent un instant, puis répondit: ”Selon moi, l’homme avec sa minable quantité de matière grise ne peut raisonner sur l’univers tout entier. Cependant, si il est attentif, il peut être traversé par lui et entendre le doux murmure des astres.”

MONDE

Elle avait construit un monde. Son monde! Ses dieux. Equitan: le dieu-nacelle, le plus puissant. Il avait le pouvoir de vie et de mort sur elle. Il lui donnait nourriture et boisson. Souffloris: le dieux du vent qui soufflait dans la salle son air pur de ses quatre énormes bouches. Sonos: les dieux des sons qui parfois se mettaient à faire vibrer la salle. Quelqu'un de mieux renseigné, aurait reconnu les chansons de Max Romeo ou Nirvana. Lucile, le dieu-lumière qui dévoilait les objets et qui parfois exténué, s'éteignait. Elle ne croyait pas vraiment que des autres êtres comme elle existaient. Enfin peut-être. Mais elle était la reine de cette pièce, son dieu en quelle que sorte. Elle avait le pouvoir de changer les objets de place, de couleur. Un jour un cactus l'avait piquée. Pour soulager sa douleur, elle l'avait détruit à coup de chevalet. Puis, elle avait regretté. Tout sec et avec des moisissures, elle l'avait donné au dieu-nacelle qui lui avait renvoyé un paquet de graine et un arrosoir. Drôlement surprise de voir pousser la plante avec une lenteur phénoménale. Elle comprit le droit de vie et de mort sur ses sujets. Elle comprit, aussi, combien ils étaient précieux. Désormais, elle prenait grand soin de ses plantes. Elle imaginait, fort bien, au-dessus d'elle, quelqu'un de beaucoup plus puissant, dans une autre dimension, qui prend soin d'elle, comme elle des plantes. Que les plantes prenaient soin de la sève qui à son tour prenait soin d'une autre dimension. Que le tout était une ribambelle imbriquée, tellement infini que la notion de grandeur perdait son sens car il n'y avait pas de repères, ni haut, ni bas. Que, in fine, seul les connections entre ces dimensions avaient un sens.

SEX

Un noir total. Deux corps moites s'entrechoquant. Ils se repoussaient et se retrouvaient. De la sueur. De douces chaleurs irradiant le bas ventre et la peau. Des jappements animaux sortaient de leur bouches. Des yeux aveugles. Leurs esprits avaient chaviré dans un coin reculé du cerveau. L'analyse n'était plus de mise. Plus de qui fait quoi avec qui. Que des sensations. Plus de frontière claire entre leur deux corps. Un état de transe.

Quelques tressaillements, la raison revint. Les pieds, les jambes, les doigts, les oreilles, les cheveux, mais surtout le ventre sont encore bercés par l'effort. Oscar voulait ouvrir les volets, sentir l'air chaud de l'été sur sa peau nue et voir la lune. Il se leva. Il dandina d'un pas incertain vers la fenêtre, les deux bras en avant. Il trébucha sur une grosse pile de livre. Oscar se retrouva allongé de tout son long, face contre le lit. Là, il poussa un cri d'horreur! Sous le lit, son ex! Enfin, plus ou moins son ex car ils n'avaient jamais rompu. Elle flottait à un centimètre du sol. Ses yeux étaient mi-hagards, mi-amusés et complètement énigmatiques. Elle était totalement translucide comme si elle était faite d'un liquide ambré. Elle sourit furtivement et se dissipa. Oscar se frotta les yeux. Elle avait disparu. Cela lui rappela d'affreux souvenir. Il ne savait pas s'il rêvait, s'il était victime d'une illusion ou si vraiment une apparition avait eu lieu.

REPLICAS

Une migration de masse avait eu lieu. Migration qui avait pour but de prendre des couleurs et quelques kilos. C'était les grandes vacances! Les bureaux étaient: désert. Les laboratoires: désert. Les salles de cours: désert. L'assistant du laboratoire de reconstruction des matériaux de l'école polytechnique fédéral de Lausanne était en pantoufle. Un sourire flottait sur ses lèvres. Il adorait cette période de l'année. Tout était calme. Pas d'exercice à corriger, pas de cours à donner, pas de cafétéria bondée, pas d'étudiants présomptueux. Il avait l'impression que tous ces énormes bâtiments étaient à lui. Une forteresse scientifique à son service. Des milliers de machines qui attendaient ses instructions, cent mille matières qui attendent à être composées. Sur la table qui longeait les fenêtres, des fioles de toutes les couleurs, un tas d'alambiques, des analyses, des vieux bouts de pizza, des morceaux de métal, des prototypes. Dans un coin, un vieil écran affichait la modélisation 3D d'un médaillon. Son chef de projet lui avait donné une semaine pour répliquer parfaitement 11 fois ce médaillon. Il ne savait pas pourquoi son chef lui avait donné ce travail, ni pourquoi, ni pour qui c'était utile. De tout façon, reproduire un objet ancien ne pouvait faire de mal à personne. Il était un maillon de la chaîne, un maillon heureux.

Depuis tout petit, il avait une fascination pour la duplication. Son but ultime était de créer une machine qui serait capable de reproduire atome par atome n'importe quel objet, voir n'importe quel corps.

Le médaillon était si beau qu'il trouvait égoïste qu'il soit unique. Grand comme une pièce de 5fr, la majeure partie était en bronze. Au centre, un cercle en argent et, au-dessus du cercle, un mince trait, en argent également. Après quelques recherches, il avait découvert que le rond représentait le monde physique, accessible à la majorité et que le trait représentait le monde des esprits, l'Otra, juste à côté, omniprésent. Le bord était tout cabossé à force d'être tombé. Sa couleur était délavée par le soleil. Il avait connu en tout 153 détenteurs (Le dernier était récemment mort d'un lame dans la gorge) Depuis le jour où il était né dans la Grèce antique, il avait été porté 17280053 heures. La surface avait été polie des caresses de ces nombreuses peaux.

L'assistant sentait tout cela au creux de sa main ce qui rendait sa tâche ardue. Devant lui, le tableau noir était entièrement blanchi par la craie. Voilà deux jours qu'il se penchait sur le problème. Il avançait sans forcer, mais en gardant le rythme. Comme un marcheur aguerri qui connaît son but.

Samedi, ça sera prêt. Il aura fini à temps.

CAGE

Noir, sombre et humide tel était l'ensemble du local. Les quatre énormes bouches d'aération émettaient un bruit sourd et maintenaient la chaleur de la pièce à une précision absolue, 27 degré Celsius. Le climat était tropical et ressemblait étrangement aux serres des jardins botaniques. Par-ci delà, des belles plantes dans de gros pots. Au centre, un puits de lumière déversait ses rayons sur une femme. Le tissu léger de ses vêtements laissait deviner ses deux gros seins ballants. Elle dessinait. Toujours les mêmes motifs, des petits briques de couleur imbriquées les une dans les autres.

Une sonnerie retentit. Elle se précipita vers le fond de la salle. Une multitude de rouages se mirent en branle. Des grincements et des bruits de ferraille traversèrent la salle. Equitan, le dieux-nacelle se réveillait. Dans les yeux de la femme on pouvait y lire de la soumission et de la curiosité. Dans un fracas, une nacelle se posa au sol. A l'intérieur, un coffret contenant exactement 12 médaillons, de magnifiques pièces. Elle n'avait jamais rien vu de tel, si brillants, si solides, complètement asymétriques et si identiques. Elle prît à tour de rôle chaque pièce. Les inspecta méticuleusement, ne trouva aucune différence. Toutes avaient ce cercle surmonté d'un trait. Toutes étaient magnifiques. Avec soin, elle fit des tas de trois, de quatre, puis de deux. Finalement, elle décida de tous les alignés au centre du rayon de lumière. Elle finit tranquillement son tableau, puis le déposa dans la nacelle, en offrande. Plus haut, fixés au plafond les yeux scrutateurs des caméras filmaient en silence.

PANIQUE

Un vent de panique s'était emparé des rues. Les gens couraient se réfugier comme s'il tombait des grenouilles. Pourtant ce n'était que des gouttes d'eau, certes grosses mais totalement liquides. Elles martelaient toutes les surfaces et provoquaient un boucan assourdissant. Quelques minutes avaient suffi pour rendre l'avenue déserte. Un seul homme continuait à courir au milieu d l'asphalte. C'était Oscar. Sa figure était complètement ruisselante d'eau, mais aussi de quelques choses de bien plus amer, de larme.

La soirée s'annonçait pourtant bien. Comme tous les mercredis, depuis six mois, il se rendit à la villa de Ludowic. Partageant cigares et bourbon, ils jouaient aux échecs affalés sur des fauteuils Louis XVI. Après plusieurs parties que Ludowic gagnait généralement, ils laissaient leur imagination virevolter à d'innombrables possibilités.

Cependant, ce jour-là, lorsqu'il arriva personne ne vint ouvrir. Il faisait vraiment lourd. La journée avait été torride et de sombres nuages orageux se profilaient à l'horizon. Oscar s'était dit que son hôte faisait peut-être trempette. Il se rendit à l'arrière de la maison où coulait une petite rivière dans une végétation luxuriante. De grands cailloux plats avaient été aménagés afin de créer bassins et rigoles. Mais, à part un lézard qui le regardait fixement, il n'y avait personne. Il se dirigea vers la véranda. La porte était entrebâillée. Oscar poussa la porte et cria le nom de son ami. Personne. Il respira à plein poumon. Une odeur d'encens et d'interdit flottait dans l'air. Comme poussé par un génie malveillant, il héla encore bien fort pour s'assurer que personne n'était là. Il n'avait jamais fait le tour du propriétaire et ça le démangeait. On peut dire qu'il décrocha le gros lot. A peine, eu-t-il rentré dans la première pièce qu'il resta médusé. Aucun mobilier, un parquet ancien en chêne sombre. Trois murs vierges, couleur blanc cassé. Le quatrième, face de lui, était rempli de tableaux. Des tableaux de toutes tailles, imbriqués les uns dans les autres. Un peu comme ces murs Maya où chaque pierre a été taillée pour s'adapter aux autres. Des œuvres abstraites, assurément, du même artiste. Ils ne représentaient rien si ce n'est des petites briques multicolores. Pourtant, la composition était envoutante. On y perdait repère. Un plongeon dans un monde parallèle. Les jambes légèrement écarté, la bouche béante, Oscar ne pouvait pas s'empêcher de les fixés.

Elle était dans le tableau. Le tableau était en elle. Elle et lui. Une chute. Un gouffre immense. Des yeux et des larmes.

Il poussa un cri de désespoir. Se retourna et courra vers la porte. Dehors,

comme d'un commun accord, il se mit à pleuvoir.

DECOUVERTE

Noir, blanc, puis noir, à nouveau blanc, blanc en diagonal. L'échiquier semblait être devenu fou. Il se déformait. Les lignes devenaient courbes et se tortillaient comme des serpents. Oscar tripotait, nerveusement, dans ces mains, la dame qu'il venait de perdre. Il du lever les yeux et regarder au loin pour reprendre ces esprits. Les tableaux le préoccupaient et il ne savait comment aborder le sujet. Il n'aurait, jamais dû les voir. Ils étaient sans une pièce privée dans laquelle il n'a jamais été invité. Mais, son envie de connaître la vérité était irrésistible, bien plus grande que sa honte. Il se lança :

- Tu sais tes tableaux ... dans l'antichambre. Ils sont magnifiques.

Ludowic était dans sa partie. Il barguigna un :

- Mmmmh ouai moi aussi je les aime bien.

- L'autre jour, mercredi, quand je suis venu chez toi. T'étais pas là. j'ai ..., sa voix commençait à trembler. Je suis allé dans la petite pièce au fond. J'ai ... j'ai jamais été autant bouleversé.

Ludowic leva les yeux du plateau. Son visage ne laissait paraître aucune expression. Il était complètement neutre. Aucune ride, aucun muscle ne semblait actif. Ces yeux étaient des trous, absorbant les moindres détails. Il vit, les iris bleu d'Oscar écarquillés et remplis de stupeur. Il sut à ce moment-là qu'il avait vécu un trauma. Il lui semblait qu'Oscar émanait une couleur violette, proche du rouge, passionnelle et irraisonnable. L'air était devenu plus dense. Presque palpable. Le temps s'écoulait lentement.

- Qui ... qui a fait ça?!

Comme souvent, la réponse de Ludowic était entre mensonge et vérité.

- Une amie.

- J'aimerais la rencontrer.

- Pourquoi?

C'était à Oscar de faire un pas en avant.

- Il y a longtemps, très longtemps, J'étais amoureux d'une superbe fille. Je vivais avec elle ... et, puis, un jour elle disparut, sans crier garde, ni laisser de traces. Simplement, complètement, totalement disparue. J'ai cherché pendant des mois, des années. Personne ne l'avait vue. Sa famille, ces amis, on a tous cherché. Mais rien. Rien que le goût amer de l'incertitude. Parfois, je crois la voir dans le coin d'une rue ou un café. Alors, je m'approche mais c'est jamais elle.

Parler lui avait fait du bien. Il était soulagé, avachit. De l'autre côté de la table, de grosses gouttes perlait sur le front de Ludowic. Il était en état de choc. Malgré, la tristesse qu'il éprouvait pour son ami. Il ne put réprimer un sourire. Puis le sourire se transforma en éclat de joie pure. Enfin il avait trouvé, trouvé ce qu'il cherchait depuis tant d'années. C'était le destin et déclara avec euphorie:

- C'est moi qui l'ai enlevé!

Il se leva et voulu embrasser Oscar.

RAPPORT

EXPERIENCE: 1 PARMY 12

Hypothèse:

Certaines personnes sont sensibles à l'otril (les otraciens) sont attirés par l'objet investi par l'otril (l'otrien).

Expérience:

Un otrien est caché parmi plein de répliques, ces répliques doivent être numérotées de manière invisible. Ici nous avons 12 éléments en tout. Le candidat doit choisir un élément parmi les 12.

Cette expérience doit être répétée plusieurs fois de suite par des otraciens et des non-otraciens.

Résultats attendus:

a) Les non-otraciens devraient choisir leur éléments suivant une loi de distribution uniformes. C'est à dire que chaque éléments possède la même chance d'être sélectionné. Soit $1/12$. Cette partie de l'expérience sert à prouver que, à priori, rien ne distingue l'otrien d'un élément répliqué.

b) Les otraciens sont guidés dans leurs choix. Ainsi la probabilité que le véritable otrien soit choisi est plus grande que les autres éléments.

Imaginons qu'un otracien subisse 6 fois cette expérience. Lors de la 1^{ère} expérience, il choisit l'otrien, Il avait $1/12$ que cela arrive. Si il rechoisit l'otrien lors de 2 expériences, alors la probabilité que cela arrive, "naturellement", est à $1/12 * 1/12 = 1/144$. Si cela, ce produit 6 fois de suite, la probabilité est de $1/12 * 1/12 * 1/12 * 1/12 * 1/12 * 1/12 = 1/2985984$. Il est alors raisonnable de penser que la distribution n'est pas uniforme et que l'otrien a une chance plus grande d'être sélectionné.

Mise en œuvre:

1) Acquisition de l'otrien: OK

2) Réplication de l'otrien, les copies de l'otrien ne sont plus des otriens. Ils sont justes des répliques du support physique de l'otril: OK

3) Expérience avec des individus non otraciens: Ok

4) Expérience avec des otraciens: tableau ci-dessous

Résultat
tableau

Conclusion:

Nous voyions clairement une tendance qui dévie de la normal. Pourtant, le résultat n'est pas suffisant pour prouver quoi que ce soit.

Nous devons, donc, continuer nos expériences.

Une de nos candidates les plus prometteuses, Elisabeth, n'a pas pu effectuer correctement l'expérience. Son isolement total nous empêche de communiquer directement les instructions nécessaires.

Terminologies:

Otra: monde des esprits

otril: moyen de communication entre l'Otra et notre monde

otrion: élément chargé en otril

otrancien: homme sachant percevoir et/ou manipuler l'otril

otracienne: femme sachant percevoir et/ou manipuler l'otril

RETOUR

Une douleur aiguë lui traversa le crâne. Il ouvrit un œil, puis deux. Ludowic reconnu les pourtours de son salon. Les lourds rideaux noirs étaient tirés. Un interstice laissait passer une lumière blanche qui éclairait le pied finement sculpté d'un fauteuil. Il voulut se masser le crâne, mais ces mains restèrent bloquées dans son dos. Une ficelle rêche lui sciait les poignets.

Il se rendit compte, à ce moment-là, qu'il avait merdé à quelque part.

Il se remémora, le visage furieux d'Oscar, le choc sec d'une bouteille vide sur la tête. Apparemment, ce malade l'avait assommé et ligoté. Il ne l'aurait jamais cru capable de ça. Mais, il avait eu la révélation! C'était trop bête de rester les points liés.

Ludowic fermât à nouveau les yeux. Il s'imagina dans de l'eau, de l'eau froide, mais supportable. Cette fraîcheur anesthésia sa douleur crânienne. La couleur bleu-vert de l'eau l'apaisa. Il se laissa couler en expulsant tranquillement l'air dans ces poumons. Il s'enfonça d'abord doucement, puis de plus en plus vite, jusqu'à ne plus distingué le haut du bas. La droite de la gauche. Il était complètement submergé, cependant totalement calme. Il prit une grande respiration et l'eau l'abreuva en oxygène. Il était poisson parmi les poissons, algues parmi les algues. D'un grand coup sec il tira sur ces entraves. Un claque sonore se fit entendre lorsque l'os de son pousse se déboîta. Son pousse pendouillait, maintenant, à l'intérieur de sa paume tout flasque comme un filet de hareng crut. Doucement, délicatement, Ludowic chercha un passage entre ces liens. Chaque petit mouvement lui faisait monter les larmes aux yeux. Mais il continua et, tranquillement, tout tranquillement, dans des râles de douleur intense, la main sortait. Un quart d'heure plus tard, il était libre, la main droite inutilisable.

TERRASSE

La chaleur l'écrasait. Il allait, bientôt, être brûlé au troisième degré. Il s'en foutait. Couché sur la mosaïque de son balcon, il était soul. Des packs de bières reposait ici et là. Plus loin, le vieux banc était éclaté. Il avait passé sa haine sur ce pauvre objet en bois. Maintenant, Il avait la face contre la terre et regardait ces petits carrés de céramique chaud, bleu ou vert. Une légère écume sortait de sa bouche et commençait à couler par terre. Il n'avait aucune idée sur la marche à suivre. Rongé par la haine, il avait pensé torturer Ludowic. Puis, il c'était dit que c'était bien plus logique de le séquestrer. Œil pour œil, dent pour dent. Le livré à la police eu été bien plus facile, mais il risquait de ne pas connaître le fin mot de l'histoire.

Finalement, il n'était même pas sûr que Ludowic ait vraiment séquestré Élisabeth. C'était peut-être une blague de très mauvais goût. Depuis un bon nombre d'année, Oscar lisait énormément de roman policier. A chaque fois, il se plongeait totalement dans les personnages, jouant tantôt le gentil, tantôt le méchant. Il s'immergeait tellement dans l'histoire, qu'il pas rare de le voir esquiver une attaque ou esquiver un coup. C'est pourquoi, Oscar n'était n'hésita pas une seconde, lorsque Ludowic se leva, menaçant, après lui avoir révélé qu'il avait enlevé Élisabeth, il abattit de toutes ces forces la bouteille de Bourbon sur sa tête.

Dans la même journée, il avait passé par tant d'émotion. Peur, stupeur, colère, haine. Il était épuisé, le calme après la tempête. Sa pulsion cardiaque devait avoisiner les 40 pulsions par minute et son oséopale était à plat. Pourtant, à l'arrière de son cerveau, dans cette grande masse, désormais presque inerte, un chemin commençait à prendre forme. Pour finalement s'imposer; il devait, encore une fois, lui parler pour : un, trouver ou était Élisabeth, deux, comprendre.

FIN

La maison semblait retenir son souffle quand le parquet craqua et Oscar rentra dans la pièce. Ces sourcilles étaient froncées, son regard déterminé. Dans sa main droite, une mallette noire. A l'intérieur, toutes une flopée de couteaux qu'il avait emprunté à sa sœur cuisinière. Il ne pensait pas s'en servir, mais au moins, si les choses tournaient mal, il pourrait sectionner quelques doigts. La pièce était complètement vide, les rideaux grands ouverts, aucunes traces de Ludowic. Oscar si fermant résolut après sa nuit de bitture, perdit pieds. Un flot de panique l'envahit et, malgré, les fréquentes apparitions de cette sensation ces derniers temps, il ne put la réprimer.

Une lettre était là. Insolente. Elle était posée sur la table basse. Un rayon de lumière filtrait à travers la vitre et faisait danser la poussière au-dessus d'elle. Sa couleur blanc crème contrastait avec la couleur du bois d'ébène.

Le tout ressemblait étrangement à un piège et Oscar l'avait remarqué. Tous ces sens c'étaient mis en alerte. Sa raison lui criait de prendre ces jambes à son cou. Pourtant, il ne fit rien. Il était figé. La lettre l'attirait. Un terrible combat entre sa raison et ces pulsions s'enchaîna. Il savait, déjà tout au fond de lui qui allait gagner. Il savait qu'il regrettera. Il savait qu'il finira probablement enchaîner. Mais il ne pouvait résister. Il devait savoir. D'un mouvement vif, il s'arracha de son état tétanique. Si il devait succomber à la tentation autant le faire avec classe. Il ouvrit sa mallette et sortit le plus grand des couteaux. Un énorme poissonnier, à la lame fine et souple. D'un mouvement sec, il plongea le métal dans l'enveloppe et trancha le papier. A l'intérieur, une écriture tout cabossée, comme si l'émetteur avait écrit de sa fausse main, renfermait ce texte.

”

Pour Oscar, mon ami, Lausanne, 15 Octobre, 2014

Dans l'air une matière, une force invisible, impalpable, in-quantifiable. Certains l'appelle la magie, d'autre Dieu ou encore les forces de la nature. Pourtant, il n'est pas raisonnable de nier son existence. Toutes les expériences que j'ai accumulées ces dernières années montrent que l'humain est affecté de manière non-négligeable de cette substance. Elle semble guidé leur actes, comme une voix qui leurs souffle aux oreilles. Je vous suis éternellement reconnaissant à Elisabeth et toi, car vous êtes la preuve ultime! Raisonnons par l'absurde. Imaginons que cette force n'existe pas, alors quelles étaient les chances que l'on se rencontre et devienne amis? Très proche de zéro. Pourtant, nous nous sommes rencontrés. Alors cette force existe. Il paraît, maintenant, claire que quelques

chose nous a réunis. Mais quelle sont les mécanismes qui dirige cette force? Ma théorie est que chaque être émane des effluves de cette substance qui ne respecte aucune règle physique connue à ce jour. Élisabeth étant séparé de toi et toi d'elle, cette substance c'est chargé de vous réunir. Cependant, ceci n'est qu'une hypothèse qu'il reste à vérifier. C'est pourquoi je ne peux m'arrêter là. Je pars vers d'autre contré plus hospitalière.

Je vous souhaite plein de belles rencontres pour le reste de votre vie. Mes amitiés,

Ludowic

”

En annexe, il y avait un plan pour retrouver Elisabeth.

POST

Un bruit strident partait de la machine à café posé sur le comptoir en zinc. A chaque table, il volait quelques paroles, d'un récit, d'une vie, d'une idée. Puis, il ricochait, avec fracas, sur les grands miroirs et ne semblait ne jamais vouloir s'arrêter. Le tout créait un brouilla continue. Il obligerait Oscar et Elisabeth à parler fort, si ils parlaient. Mais, Elisabeth était plongée dans un schéma compliqué. La tête penchée en avant, les cheveux tombaient en cascade sur sa feuille. Elle dessinait des petits ronds, des carrés, des triangles qui étaient reliés entre eux par des lignes de couleurs. Ce dessin représentait la symbolique de ces choix. Il devait lui permettre de savoir si elle devait prendre un café viennois ou un kir. Elle avait développé ce toc après la redécouverte du vaste monde. Elle voulait maîtriser et connaître l'impacte de chacun ces gestes. Sa théorie prenait également en compte le temps passé à choisir, ce qui pouvait facilement créer des boucles infinies. Oscar avait déjà commandé un jus pomme-mangue fraîchement pressé. Il l'a regardait et ne pu s'empêcher d'avoir un pincement au cœur. Il se rendait bien compte que c'était impossible de vivre avec elle. Mais son odeur était inchangé et lui rappelait le goût de sa peau salé, les dimanches passés allongé au soleil, leur complicité. Elisabeth sentit son regard, elle leva la tête et plongea son regard dans celui d'Oscar. Malgré tout l'Ortil du professeur fou, il y avait, indéniablement, quelque chose qui avait changé. Oscar l'avait retrouvé dans une pièce rempli de plantes. Elisabeth l'avait pris pour un Dieu et ensemble ils avaient franchit la porte vers l'extérieur. Au début, il essaya de rétablir leur relation d'avant, mais elle le reposait violemment. Tout contact physique la reboutait. Le serveur posa sa boisson devant lui. Il tira sur la paille en fermant les yeux, laissa exploser les saveurs dans sa bouche. Il bu son jus, elle choisissait. De temps en temps, leurs regards se croisaient, ils se souriaient. Puis il se leva, lui fit un signe de sa main et partit d'un pas nonchalant.